

## Coubertin et l'Église romaine

En 1905, pendant son séjour à Rome, Coubertin avait eu l'honneur de s'entretenir avec S. E. le Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat, et avec le Saint Père. Ce n'était un secret pour personne que les groupements catholiques furent, de tous, les moins empressés à accueillir les sports et à en encourager la pratique. L'anathème lancé naguère aux olympiades antiques par l'Église ne visait-il que l'ornementation païenne dont elles persistaient à se parer? Il est permis d'en douter quand on se rappelle les âpres doctrines des ascètes pour qui le rôle prépondérant de l'âme consistait à barrer la route à toute manifestation des sens autre que la souffrance. Il y a d'ailleurs une parole de l'Écriture qui a pu être interprétée comme la condamnation sans appel du sport. Le texte sacré aperçoit dans « l'orgueil de la vie » l'une des pires sources de péché et nettement il la désigne à la méfiance horrifiée des fidèles. Dans quel sens pourtant faut-il accueillir cette expression si pittoresque et suggestive? Dans son sens matériel et moral, physiologique ou psychologique? « Toute la question est là », disait Coubertin en 1908 dans sa *Campagne de vingt et un ans*. Physiologiquement, l'orgueil de la vie c'est l'essence et le critérium du sport. Pas un sportif qui n'en ait goûté merveilleuse vibration et n'aspire à la goûter encore. Que si, au contraire, on entend par « orgueil de la vie » non point la recherche d'une puissante sensation physique, d'une légitime exubérance de la nature susceptible d'accroître les forces mécaniques et impulsives de l'être humain, mais cette folle vanité qui aveugle certains hommes, les entraîne vers une exaltation démesurée de leur propre personnalité et les amène, perdant de vue l'espace et le temps, à se croire de véritables foyers des ellipses mondiales

— alors, bien loin qu'il y ait opposition irréductible entre la religion et le sport, ils apparaissent presque solitaires car, de cet orgueil-là, le sport est un adversaire déclaré. École de modestie et de persévérance, il enseigne la valeur de la comparaison quotidienne, avec soi-même et avec autrui, il oblige à tenir compte des circonstances et des ensembles, il réproouve tout excès il accoutume à l'inlassable lutte. A quel meilleur auxiliaire la religion pourrait-elle avoir recours?

Le clergé anglican fut le premier à s'en aviser. Par la suite le clergé catholique anglo-saxon suivit, quoique assez timidement, l'exemple donné. Quelques collègues du continent entrèrent à leur tour dans cette voie féconde.

Pourtant nulle parole, nul geste, n'avaient encore apporté à ce mouvement tardif la sanction définitive, l'approbation pontificale. Léon XIII, trop absorbé par son génie politique, était étranger à ces choses et Coubertin put se convaincre que le Cardinal Rampolla ne s'y était pas intéressé non plus. Au contraire, Pie X, qui, étant archevêque de Venise, se plaisait à encourager les prouesses des gondoliers, admit, peu après son élection, une société de gymnastique à Rome à pénétrer dans les jardins du Vatican et à y donner une séance en sa présence. Le Cardinal Merry del Val, relatant la chose à Coubertin, lui rappela sa propre éducation britannique qui le disposait à si bien comprendre la portée pédagogique des sports et à en parler avec l'aisance avertie de l'homme du monde et du grand seigneur. Coubertin obtint du Pape des paroles de bienveillante sympathie pour l'olympisme renaissant. Il parut même prendre beaucoup d'intérêt au succès de l'olympiade romaine qui devait se célébrer en 1908. Le succès d'un pèlerinage musculaire venu

de France fut même si grand que dans les milieux du Vatican on envisagea une réunion internationale. Curieux projet qui fut propre à rassurer définitivement les fidèles dont la timidité s'effrayait, hier encore, en face de l'athlétisme renaissant et qui se demandaient si « l'orgueil de la vie » dont parle l'Écriture est celui de la pensée ou celui des muscles.

C'est ce qu'avait dit Coubertin en 1908.

En 1960, à Rome, le Pape Jean XXIII a

reçu sur la place Saint-Pierre une foule évaluée à cent mille personnes, parmi lesquelles les athlètes et les officiels prenant part aux Jeux Olympiques. Le 24 août il adressa aux sportifs de toutes les nations, de toutes races et de toutes religions un cordial message pontifical qu'il renouvela quelques jours plus tard aux membres du Comité International Olympique assemblés en sa résidence de Castel Gandolfo, en audience privée.